

Les données post mortem

Que deviennent nos données personnelles après notre mort ? Tristan Mendès France est l'un des rares à oser poser la question. La chronique qu'il a consacrée au sujet¹ fait en effet exception dans un contexte où peu nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le traitement des informations *post mortem*. La question est pourtant importante. D'une part parce que le double numérique ne disparaît pas de lui-même avec celui qu'il « représente ». D'autre part parce que, depuis les premières pratiques funéraires jusqu'aux enregistrements de l'image ou de la voix, les techniques de mise en trace ont toujours été indissociables d'une pensée de la mort.

Or la réflexion sur la traçabilité numérique n'est jamais menée dans la perspective d'une durée transgénérationnelle. Le problème de la pérennité des données n'est abordé que sur le temps court, à l'échelle d'une période ou d'une vie. Comme si, dans l'environnement numérique, nous échappions à notre finitude et au fait qu'il y a autour de nous (dans les traces) plus de morts que de vivants.

Comme toujours, les usages précèdent donc les principes et les lois, et l'on voit se multiplier des « formes d'expressions virtuelles en dehors de tout cadre légal ou réglementé ». Observant les « nouvelles pratiques mortuaires qui ont cours aujourd'hui sur le Net », Tristan Mendès France évoque ainsi le cas de *DeathSpace*, un blog apparu en 2005 qui recense les pages *MySpace* des membres défunts, et permet à chacun d'y déposer un commentaire comme sur une sépulture. *Mydeathspace* ajoute quant à lui quantité de détails sur les conditions du décès, avec photos, articles de presse, etc. Dans un

article d'*Écrans*², Marie Lechner relevait déjà en 2007 la prolifération des projets artistiques de mémoriaux biométriques ou numériques. De *Biopresence* (morceau de gène humain transcodé à l'intérieur du code ADN d'un arbre) à *Cemetery 2.0* (liaison par satellite entre la tombe réelle et un mémorial en ligne), en passant par *Digital Remains* (connexion *bluetooth* avec les restes numériques d'une personne), de nombreux dispositifs ont été imaginés pour développer une relation numérique aux morts. Les mondes virtuels ne sont pas en reste : comme l'atteste l'ouverture d'une entreprise de pompes funèbres dans *Second Life*, pour nos avatars aussi, la présence numérique ne s'arrête pas avec la mort.

Derrière le caractère parfois spectaculaire de ces tombeaux virtuels – qui n'est pas étranger aux intérêts marchands, puisque ces espaces sont aussi de potentiels supports publicitaires –, c'est plus généralement la question du devenir de nos traces numériques qui est en jeu. Que deviennent nos blogs, nos commentaires, nos photos, nos profils et nos réseaux quand nous ne sommes plus là pour les animer ? « À ce jour, il n'existe pas de réglementation homogène pour la gestion de ces contenus numériques *post mortem* [...]. Certains hébergeurs de contenus offrent aux proches du défunt un CD de ses traces numériques, d'autres coupent son compte et ne transmettent ses données que sur injonction judiciaire. D'autres encore détruisent purement et simplement le compte, au bout d'un certain temps d'inactivité. »

Comme le note un commentaire du blog de Tristan Mendès France, il faudrait encore ajouter à

ces données orphelines les « friches cybernétiques constituées par les millions de pages et de sites laissés en jachère, sans traitement ni supervision » – autant de « pages mortes » qui font du Web un vaste cimetière à l'abandon. Ce que ces zones d'ombre révèlent n'est pas seulement l'existence d'un vide juridique qu'il faudra combler en même temps qu'on améliorera la protection des données personnelles. C'est, plus fondamentalement, le refus de la société de l'information de penser l'oubli autrement qu'en le

considérant comme une sorte de *bug*. Convaincue que le numérique permet de tout emmagasiner, elle croit pouvoir se dispenser de choisir entre effacer et conserver, comme si le stockage machinique des traces suffisait à constituer une mémoire. Il serait temps que la société civile et les institutions prennent conscience que la rémanence ainsi produite est au contraire une anti-mémoire, tant qu'elle ne relève d'aucune option politique ou culturelle clairement assumée.

NOTES

1. Diffusée sur France Culture dans l'émission *Place de la toile*, de Caroline Broué et Thomas Baumgartner, <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/place_toile>; la chronique de Tristan Mendès France est également disponible sur son blog, <[http://blog.mendes-](http://blog.mendes-france.com/2008/11/08/cimetiere-20-chronique-de-tmf-sur-france-culture)

france.com/2008/11/08/cimetiere-20-chronique-de-tmf-sur-france-culture>.

2. Marie Lechner, « Mémentos, mémoriaux et autres tombeaux. Les projets artistiques de cimetières virtuels pullulent », *Écrans*, 9 février 2007, <<http://www.ecrans.fr/Mementos-memoriaux-et-autres.htm>>.

Louise Merzeau